

Lors de votre lecture en classe ou à la maison surlignez les mots que vous ne comprenez pas et cherchez leur définition.

C'est le matin, très tôt. Dans son lit chaud et douillet, plongé dans un profond sommeil, Jo rêve qu'il pourchasse des souris dans une pâtisserie. Son réveil n'a pas sonné parce que, tard hier soir, Jo l'a démonté. Il voulait savoir à quoi ressemblent les secondes, les minutes et les heures.

« Ce réveil en est plein, pensait-il, je les entends tictaquer. Je veux voir comment elles font. »

Alors il a pris sa lampe torche, s'est glissé dans la cuisine et s'est emparé de l'ouvre-boîte de sa mère. Avec l'ouvre-boîte, il a découpé le bord du réveil, puis l'a soulevé à l'aide d'une fourchette. Le ressort a jailli dans un claquement sec et s'est encastré au bout de son museau. De rage, Jo a jeté la carcasse sans vie du réveil par la fenêtre, avec la lampe torche et l'ouvre-boîte. Les missiles ont explosé au sol, sept étages plus bas.

– Bien fait, a grogné Jo.

Et maintenant, c'est le matin, et il est l'heure de se lever. La mère de Jo, madame Chattemite, n'a pas besoin de réveil. Elle se réveille tous les jours à la même heure, sauf le dimanche matin, où toute la famille prend le petit déjeuner au lit.

– Eh bien, eh bien, mon Jo dort encore dit-elle. I va être en retard pour le petit-déjeuner. Il vaut mieux que j'aie le réveiller, mon petit poussin chéri.

Alors elle entre sur la pointe des pattes dans la chambre de son fils.

– Il est l'heure de se lever, dit madame Chattemite.

Jo n'entend pas. Dans son rêve, il vient tout juste de coincer une souris mauve entre deux gâteaux de mariage.

– Il est l'heure de te lever mon petit chou en sucre. Chantonne madame Chattemite, en se penchant pour déposer un baiser sur l'oreille de son fiston.

Et c'est CELA qui réveille Jo. Il a horreur qu'on l'embrasse. Être tiré d'un rêve aussi captivant par un baiser est pour lui la chose la plus énervante au monde.

Il crache, il peste, bondit hors de son lit et fonce en grognant à la salle de bains.

Jo ne se lave pas car il n'aime pas ça. Il n'aime pas non plus se brosser les dents. Dès qu'il est dans la salle de bains, il s'empresse de verrouiller la porte pour que sa mère n'entre pas. Il ouvre le robinet, laisse couler l'eau et mouille son gant de toilette. Puis il frotte sa brosse à dents sur le lavabo. « Au cas où quelqu'un aurait l'idée d'écouter », se dit Jo.

Ensuite il s'offre un peu de détente avec les bandes dessinées tout humides qu'il cache derrière la baignoire.

Pendant ce temps, dans la chambre de Jo, madame Chattemite prépare avec soin ses vêtements, qu'elle a lavés et repassés la veille au soir. Jo n'aime pas ça non plus.

Il préférerait choisir ses vêtements lui même.

TON TITRE :

1. Surlignez les lieux 2. les personnages.

- J'ai l'air aussi débile qu'un chat de catalogue, se plaint Jo.

Propre, mignon et soigné comme un gentil petit minet de carte postale. Et chaque matin, c'est avec une rage nouvelle qu'il froisse et chiffonne ses vêtements dès que sa mère à le dos tourné.

- Le petit déjeuner est prêt mon chéri, chante la voix maternelle pour la huitième ou neuvième fois.

Le père de Jo est déjà à table, et les choses pourraient mal tourner.

- Viens t'asseoir, mon petit chéri, dit madame Chattemite. Prends un peu de cette bouillie de souris, mon chéri. Tiens goûte ces arêtes de harengs et ces gésiers de moineau frits. Je les ai préparés spécialement pour toi, mon chéri.
- Ne me mon-chéri pas, Maman. Ça tue l'appétit, répond Jo d'un ton sec. Et je ne suis pas non plus un petit chou en sucre. Je serai aussitôt viré de l'équipe de foot si je jouais comme un petit chéri, ou si je ressemblais à un chou en sucre. De plus, il serait temps que tu saches, ma douce mère chérie, que les choux en sucre n'existent pas, je l'ai vérifié auprès de monsieur Massepain, le pâtissier, qui fait autorité sur la question et qui a confirmé mes soupçons. Les choux en sucre ça n'a jamais existé.
- Il faut croire que tu aimes me faire de la peine, dit madame Chattemite en reniflant. Un jour, quand je ne serai plus de ce monde, peut-être que mes baisers te manqueront. Qui sait ? Tu finiras tout seul, sans personne pour t'aimer et te prendre dans ses bras. Personne pour préparer tes repas et préparer ton bazar.
- Et ça m'ira très bien, ricane Jo. Je ne suis pas un bébé, et je serai heureux de me passer de tes attentions dégoulinantes.

Madame Chattemite est au bord des larmes.

- Ne me parle pas comme ça, gémit-elle. Chacun de tes mots est un clou dans mon cercueil. Quand je pense à tous les pauvres petits chats dans ce monde, qui meurent de faim et tremblent de froid dans les ruelles désertes, mon cœur se serre de tristesse.

Le père de Jo n'est pas quelqu'un de bavard. La plupart du temps, il ne dit rien du tout, surtout à table, où il préfère mâcher la nourriture que les mots.

-Ça suffit, maintenant, ça suffit les sottises ! Ordonne-t-il à Jo. Je ne veux plus entendre un mot. Les fessées, ça existe, sache le, monsieur je-fais-le-malin. Et si tu en doutes, tu vas le vérifier avec ma canne. Elle s'y connaît en corrections.

Le silence se fait autour de la table. Jo, les oreilles basses, cache ses moustaches derrière le bol.

- Il est l'heure, dit le père de Jo, qui travaille comme contremâitre dans une usine de rat en conserve. Jo, tu ne prends pas le bus. C'est moi qui t'emmène à l'école aujourd'hui. Père et fils se lèvent et enfilent leur manteau.

Madame Chattemite embrasse son fils pour lui dire au revoir. Jo fait la grimace et s'essuie les joues.

- Tu n'embrasses pas ta mère ? lui demande son père.
- Seulement en cas d'absolue nécessité, répond Jo.

Ils prennent l'ascenseur et sortent dans la rue. Lorsqu'il voit sa voiture, le père de Jo devient rouge de colère : le pare-brise est cassé !

- Ma voiture, ma belle voiture, dit-il en suffoquant. Regarde ce que ces sales voyous lui ont fait ! Regarde ! Poursuit-il en montrant du doigt un objet qui traîne dans le caniveau, ils ont essayé de forcer la serrure avec un ouvre-boîte !

Jo monte dans la voiture sans dire un mot. Il n'a pas fait ses devoirs, et, comme c'est son père qui l'accompagne, il ne peut même pas sécher l'école. Quelques rues plus loin, son père lui demande :

- Qu'est-ce que c'est que ces histoires avec ta mère ? « Elle me traite comme un bébé répond Jo. C'est gênant. Elle me rend zinzin, elle me rend marteau. Si elle pouvait, elle me ferait porter de la layette. »

- Certaines mères sont ainsi faites, explique son père. Elles ne peuvent s'en empêcher. Ma mère était comme ça. Et la mère de mon père aussi. Mais tu devrais quand même être gentil avec elle. Au fait, dis-moi si tu veux que je t'installe des étagères dans la salle de bains. Ça vaudrait mieux que de laisser tes lectures moisir sous la baignoire. Quand j'avais ton âge, je faisais exactement comme toi. Je ne me brossais jamais les dents, ha ! Ha ! Je trompais tout le monde -sauf le dentiste ! - en frottant ma brosse à dents sur le bord. Tu peux entendre l'écho dans mes dents creuses. Bon, nous y sommes, fils. Ne m'embrasse pas ! Bonne journée !

Jo descend de la voiture et fait un signe d'au revoir à son père. « Difficile de ruser avec un vieux matou », se dit-il. En plus, il se sent vraiment coupable pour le pare-brise.

A l'école, Jo a la réputation d'être un chat agité. Il est le perturbateur de sa classe. Il est très calé en farces et attrapes. Il distribue du poil à gratter, de la poudre à éternuer, met des araignées vivantes (bien grosses et bien noires) dans le sac à main de la maîtresse et verse de la colle liquide dans le cou des filles. Son casier est un véritable arsenal : fusées de contrebande, fumigènes, attrape-nigauds, bref, tout ce qui peut servir à déranger la classe. Pourtant, il a de bonnes notes car il a la chance d'avoir un cerveau qui fonctionne très bien. Quand Jo n'a pas pris la peine de faire ses devoirs (c'est à dire la plupart du temps), il s'arrange en général pour se faire mettre à la porte de la classe avant l'inspection des cahiers.

- Il vaut mieux avoir de mauvaises notes en comportement qu'en travail, dit-il à ses camarades.

Pour aujourd'hui, Jo avait prévu de lâcher une boule puante dans la classe. Mais la conversation avec son père et le pare-brise éclaté ont calmé son enthousiasme. Il est soudain si calme, il se tient si bien, que la maîtresse, mademoiselle Ronronnette, s'inquiète :

- Qu'est-il arrivé à notre boute-en-train ? Jo, tu peux aller à l'infirmerie si tu ne te sens pas bien. Mais Jo secoue faiblement la tête. A la récréation, les amis de Jo font cercle autour de lui.

- Ça va pas ? Tu es malade ?
- Qu'est-ce qui t'arrive ? -Tu peux nous dire demandent-ils ?
- J'ai une indigestion de baisers, avoue-t-il. -Des baisers ? - De qui ?
- Tu rigoles ? - De Loulou ? -De mini-chatoune ? -De mademoiselle Ronronnette ?
- Et cela déclenche une tempête de rire.

– Qui sait, ajoute Max, le lourdeau de la classe, ça pourrait bien être de la directrice ? Jo ne peut en supporter d'avantage. Il frappe Max à l'œil gauche et enchaîne avec un uppercut au menton.

En un quart de demi-seconde les deux chats se roulent par terre, crachant, frappant, mordant, griffant, pour la plus grande joie des jeunes spectateurs qui choisissent leur camp et font des paris.

- Vas-y max, embrasse le !
- Allez, Jo ! Frappe le sous la ceinture !

Comme il pleut les deux combattants ressemblent bientôt à un unique tas de boue. Et lorsque la sonnette retentit, c'est à peine si on peut les reconnaître. Max à l'œil gauche aussi enflé qu'un œuf, l'oreille gauche de Jo est à moitié arrachée et pisse le sang.

- il semble qu'il reste une oreille à notre clown vedette pour entendre mon conseil : file tout de suite à l'infirmerie ! S'exclame mademoiselle Ronronnette, en voyant les deux adversaires en sang. Et toi, max, tu es prié de l'accompagner !

Les deux garçons s'éloignent sans un mot.

- Tu as l'air sacrément mal en point. Prends un cigare, tu vas en avoir besoin, dit Max, en sortant un mégot de cigare et un briquet. C'est un Corona tout frais. Je l'ai ramassé hier soir devant l'opéra..

Et les deux garçons, amis de nouveau, disparaissent aux toilettes pour rassembler leur courage dans un nuage de fumée. Le séjour à l'infirmerie se révèle une punition en soi. Il faut recoudre l'oreille de Jo pour la remettre à sa place. L'infirmière, madame Laplaie, n'a pas ce que l'on peut appeler une patte douce (contrairement à la mère de Jo). Elle ne jure que par l'alcool à 90° et, nom d'un rat de l'enfer, ça fait vraiment mal.

- Je connais bien les crapules dans ton genre, dit-elle en choisissant la plus grosse aiguille qu'elle peut trouver. Je sais que c'est toi qui a mis une couleuvre dans mon infirmerie, espèce de démon malfaisant. La prochaine fois, ton oreille, je la couperai carrément et cela me fera bien plaisir.

Mais ses paroles sont bientôt noyées sous des miaulements de douleur. Quand elle a fini de recoudre madame Laplaie entoure la tête de Jo d'un énorme bandage.

- Eh bien, Jo, il ne te manque plus qu'un ruban rouge et une petite branche de houx et tu auras tout à fait l'air d'un cadeau de Noël, ricane l'infirmière, tandis que les deux garçons s'éloignent.
- Elle est totalement perverse, la mère Laplaie, dit Max, compatissant. Tu devrais le dire à ta mère.
- Ma mère ! dit Jo. Elle ferait un scandale, tu ne peux pas imaginer. Ce serait encore pire que ce que j'ai enduré. J'espère seulement que personne ne m'a entendu pleurer.

C'est aujourd'hui le jour où madame Chattemite fait ses courses.

« Je vais aller chercher mon fils à l'école et je l'emmènerai déjeuner, se dit-elle en se préparant. Il y a une marmite de tripes de taupe comme plat du jour chez Zeldina. C'est le plat préféré de mon petit Jo. »

Madame Chattemite adore sortir avec son fils et le montrer à tout le monde. Chez Zéldina, qui est le meilleur restaurant de la ville, Jo est l'objet de toutes les attentions et se voit servir les plus belles portions, comme il sied au petit prince de Maman.

Zeldina et sa mère son amies. Elles jouent au bridge tous les mercredis soir et vont au même club de loto et de bowling.

Il est à présent midi, et madame Chattemite attend impatiemment que son fils sorte de l'école. Elle porte sa robe cerise avec chapeau et sac assortis, parce que Jo adore cette couleur. La sonnerie retentit et un flot d'élèves s'échappe de l'école en criant. Madame Chattemite cherche son fils au milieu de cette marée vivante. Une tête enturbannée apparaît.

– Jo ! Mon Jo, mon fils ! S'écrie-t-elle.

La vue de son fils blessé lui coupe le souffle. Tremblante, aveuglée par les larmes, elle l'arrache à la foule et l'emporte avec elle dans un torrent de baisers.

– Mon petit chou en sucre ! Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ? Vite un médecin ! A l'hôpital ! Crie-t-elle. Taxi ! Hep ! Taxi !

Jo est mortifié. Il se libère en criant :

– Ne m'embrasse pas devant les gens ! Des baisers, toujours des baisers ! Je n'aime pas ça, j'en veux pas. Des baisers pour dire bonjour, des baisers pour dire bonsoir, des baisers pour dire merci, des baisers pour dire « fais-moi un baiser », des baisers pour dire pardon, des baisers d'été, des baisers d'hiver, des baisers mouillés, des baisers baveux, des baisers collants !

Et Jo s'en va, laissant sa mère là. Madame, chattemite ne sait pas quoi dire. Elle en sait pas quoi faire non plus. Pour la première fois de sa vie, elle rêve d'être une souris et de filer se cacher dans le premier trou venu. Le taxi qu'elle arrête attend au bord du trottoir.

– Ce n'est pas une façon de parler à sa mère crie le chauffeur. Tu devrais avoir honte !
– C'est vrai ! s'exclame madame Chattemite.

Dans une soudaine explosion de colère, elle s'avance et, pif-paf, gifle son fils pour le réduire au silence.

Puis elle le fait monter dans le taxi et donne au chauffeur l'adresse de Zeldina.

C'est la première fois que la mère de Jo le gifle. Une mère sombre et un fils maussade roulent vers le restaurant. Le déjeuner de Zeldina semble interminable et sans saveur.

Ils sont tous les deux désolés de ce qui s'est passé. Mais aucun ne trouve les mots pour le dire. Alors ils se taisent. Jo touche à peine à sa marmite de tripes de taupe. Madame Chattemite ne commande pour elle même qu'une seule tasse de thé. Quand il est l'heure de retourner à l'école, Jo se lève de table et sort du restaurant sans dire au revoir à sa mère.

TON TITRE :

A l'école, personne ne parle de l'incident du matin. Et si Jo n'avait pas si mal à l'oreille, il pourrait croire qu'il ne s'est rien passé.

A la récréation, Jo va ouvrir son casier et en sort deux boules puantes, un lance pierre ultrarapide et un assortiments de fusées. Puis il appelle ses camarades et leur dit :

- J'ai besoin d'argent. Tout ça est à vendre.

Les transactions se font très vite. Les fusées sont difficiles à trouver et personne ne sait fabriquer les boules puantes comme Jo.

Un quart d'heure avant la fin de la classe, Jo lève la main.

- Mademoiselle Ronronnette, est-ce que je peux rentrer chez moi ?
- Dans ton état, je t'y autorise, répond-elle, et j'espère que tu te sentiras mieux demain.

Jo court chez un fleuriste, à quatre rues de là.

Je veux des roses comme ça, montre-t-il, en posant sa monnaie sur le comptoir.

Il revient juste à temps pour attraper le bus, les roses soigneusement cachées sous son manteau.

A la maison, Jo trouve sa mère occupée à écailler des sardines à la table de la cuisine.

- Bonjour Jo dit-elle d'un air engageant, en essayant de sourire.
- Bonjour, répond Jo.
- Oh, les belles fleurs ! S'exclame-t-elle. Quelle surprise ! Sont-elles pour moi ?
- Oui, dit Jo, à condition que tu ne m'embrasses pas pour me dire merci.
- Si tu insistes, je vais faire un effort, promet sa mère en souriant.
- J'insiste, répond Jo, en souriant à son tour.

Pas de baiser pour Jo.

Pas de baiser pour Maman.

